

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le parking

Comédie fantastique en deux actes

Distribution par ordre d'apparition :

Catalina : L'agent secret

Capucine : La grand-mère

Maître Jean Pipeau : L'huissier de justice à la retraite

Rose : L'écorchée vive

Boulette, la rate de Rose.

Cyrano : Le pavanneur

Mme Françoise Ning : La professeure d'Histoire-Géo

Véritas : L'inconnu du parking

Nanou : La téléphage

Mimi : La trouillarde

Kim : L'artiste rebelle

Wilfrid Mentalo : Le député-maire

Hubert : Le beauf

L'histoire :

Une réunion doit avoir lieu dans le parking souterrain d'une résidence. Ses habitants sont persuadés qu'une catastrophe nucléaire est à craindre. Le parking a donc été dégagé de ses véhicules et aménagé en abri anti-atomique. Un autre danger menace, et celui-ci ne provient pas de l'extérieur, mais du fond du parking... un mystérieux personnage s'y cache ? Qui est-il ?

Le parking

L'action se passe exclusivement dans un parking, deux entrées jardin et cour...

Arrivée d'une femme en costume de danseuse de tango. Elle pose un étui à trombone. Un petit lecteur cd est déjà posé dans un coin, sur une grosse caisse. Elle déclenche l'appareil, une musique de tango se fait entendre... elle commence par danser, mais se révèle assez maladroite... à force de trébucher, elle stoppe la musique...

Catalina : Cela suffira pour aujourd'hui, je frôle la perfection ! Encore quelques séances et je serai fin prête pour ma mission en Argentine. *(Elle ouvre son étui à trombone et le positionne comme si c'était un fusil)* J'espère qu'il est maintenant au point... Que pourrais-je prendre comme cible ?! *(Son regard se pose sur un recoin du parking)* Oh ! Les lapins de ce cher Cyrano ! Se seraient-ils échappés ?! Tant pis pour eux... Bougez pas mes lascars ! *(Un énorme coup de feu se fait entendre, par le recul, Catalina part en arrière)* Ouah ! Les deux d'un coup ! Zut, je n'avais pas mis mon silencieux ! *(elle va chercher les deux pauvres lapins et les cachent dans l'étui à trombone)* Ce soir ! Civet de lapin ! Filons...

Entrée rapide d'une grand-mère armée d'un grand parapluie...

Capucine : Mais qui est-ce qui s'entraîne au tir ici ?! *(Elle se met à renifler)* Oui, cela sent la poudre ! *(On entend le miaulement d'un chat... Grand coup de parapluie)* Fous-moi le camp, sale félin, si tu ne veux pas que je te crève un œil avec mon parapluie ! Non mais... je veux bien aimer les animaux, mais les chats, jamais ! *(Elle s'assoit sur une caisse abandonnée... puis ouvre son sac pour en sortir un tricot)* j'adore venir tricoter dans ce parking... pas de soleil dans les yeux... plus une seule voiture à l'horizon... un bien bel espace ! Le silence ! Zut, j'ai parlé trop vite... *(Elle range son tricot)*

Arrivée de Maître Pipeau, huissier de justice. Il paraît plus vieux que son âge véritable.

Capucine : Ah c'est vous Maître Pipeau ! La forme ce matin ?

Maître Pipeau : Autant qu'aller se peut ma chère Capucine...

Capucine : Et vous allez où comme ça ?

Maître Pipeau : Mais à mon travail ?! Oh mais suis-je bête quand même ? J'ai complètement oublié que depuis hier, je suis officiellement à la retraite ! Et je partais à mon étude comme si de rien n'était...

Capucine : Eh oui, vous êtes complètement conditionné, programmé ! Il va falloir s'y faire Maître Pipeau ! Vous avez dorénavant, le temps pour vous.

Maître Pipeau : C'est bien ce qui m'angoisse Capucine... que vais-je ?! Mais que vais-je faire ? J'ai passé toute ma vie professionnelle sans jamais me soucier du jour ou j'arrêterai mon travail...

Capucine : Vous avez bien une passion ?

Maître Pipeau : Je n'en avais qu'une... mon métier d'huissier...

Capucine : Vous aimiez vraiment ça ?

Maître Pipeau : Mais oui... J'ai toujours été pénétré de la grandeur de ma profession et toujours honoré de participer à l'œuvre de la justice... Connaissez-vous Saint Appronien ?

Capucine : Euh non ?

Maître Pipeau : C'était mon patron...

Capucine : Voyez-vous ça ?!

Maître Pipeau : Oui, celui des huissiers... tous les matins, je me récitais sa maxime ! Permettez !

Capucine : Mais je vous en prie Maître... *(Son costume est tellement débraillé, qu'il se rhabille sans cesse)*

Maître Pipeau : « Mon dieu, mon dessein est de n'avoir nulle collusion avec la partie adverse de la mienne, je me propose de ne jamais saisir chevaux ou ce qui servirait au gain de la vie des débiteurs... » voilà ce que Saint-Appronien préconisait... *(Maître pipeau est ému au larmes...)* pardonnez mon émotion... ah, il m'en faudra du temps... merci pour votre écoute Capucine... cette belle maxime n'a aujourd'hui plus de sens, je suis un homme mort...

Capucine : Allons ! Ressaisissez-vous maître ? Oh pardon... Nous pouvons faire une petite promenade si vous voulez ?

Maître Pipeau : Je suis trop fatigué... mais que faites-vous toujours dans ce parking, vous n'avez pourtant jamais eu de voiture ?

Capucine : Ah si ! Mais la dernière, vous me l'avez saisi !

Maître Pipeau : Oh oui ! Qu'est-ce que je suis bête quand même ! Une très belle dauphine jaune ! Je m'en souviens maintenant... oh, désolé...

Capucine : Je ne vous en veux pas... je devrais même vous remercier, car depuis que je me suis mis au vélo, j'ai une forme olympique !

Maître Pipeau : tant mieux, tant mieux... dommage que ce parking n'ait plus sa fonction d'origine, celle de garer des véhicules... il aurait été judicieux de garder quelques places quand même...

Capucine : Je ne suis pas d'accord avec vous ! La belle affaire qu'une voiture couche dehors ?! Quand je pense que des gens dorment encore sur le trottoir... on n'a plus de considération envers sa voiture que son voisin de palier... si voulez mon avis... ceux qui habitent dans notre résidence, ce sont vraiment des grands malades !

Maître Pipeau : Merci Capucine, merci !

Capucine : Je ne dis pas cela pour vous ! Ils sont tous persuadés qu'une attaque nucléaire est toujours possible, alors, ils ont voulu aménager ce parking en abri anti-atomique... pathétique !

Maître Pipeau : Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée... nous ne sommes à l'abri de rien... bon, et bien je vais vous laisser...

Capucine : Comment allez-vous occuper votre journée Maître Pipeau ?

Maître Pipeau : Au lit ! Je vais me recoucher...

Capucine : Alors, je vous accompagne...

Maître Pipeau : Au... Au lit ?

Capucine : Oh Maître Pipeau ! Qu'allez-vous imaginer ?

Maître Pipeau : Loin de moi cette idée, non vraiment !

Capucine : Ah bon, cela vous déplaît tant que ça ? Et bien merci pour votre tact ! *(Le voyant se rhabiller sans cesse)* Mais vous ne pouvez pas vous mettre des bretelles ?! *(Du bruit se fait entendre)* Oh partons ! Je suis sûre que c'est la femme au rat ! Je ne peux supporter sa bestiole, c'est au-dessus de mes forces !

Maître Pipeau : Vous êtes sûre ?

Capucine empoigne énergiquement Maître Pipeau, et sortent rapidement... Une jeune femme avec une rate sur l'épaule (Boulette) essaye d'échapper à un homme...

Rose : Mais allez-vous me lâcher ?

Cyrano : Foi de Cyrano, je veux la vérité !

Fleur : Mais vous m'agacez à la fin ! je vous dis que ma rate n'y est absolument pour rien, elle a d'autres chats à fouetter, enfin, façon de parler...

Cyrano : Mouais... bizarre... le jour où mes deux lapins Garou et Garenne ont disparu, votre rate était introuvable ?!

Rose : Pure coïncidence, et une petite précision... ma rate n'a jamais disparu... elle s'est tout simplement montrée discrète, voilà tout ! En ce moment, elle est un peu perturbée... elle est amoureuse...

Cyrano : N'importe quoi ! *(Il prend l'accent allemand à la Francis Blanche)* Pouvez-vous me dire ce que sont devenus mes lapins, ma jeune amie ?

Rose : Jeune d'accord, mais je ne suis pas votre amie...

Cyrano : Votre rate a attaqué sauvagement mes deux adorables petits lapins ! Elle les a bouffé ! Regardez son regard cruel ! Pschiit !

Rose : Non mais vous êtes regardé ? C'est vous qui lui faite peur ! Regardez là, elle tremble... calme Boulette, calme ! Oui, il est complètement taré celui-là... *(Elle caresse Boulette)* Monsieur Cyrano ! Si un conflit nucléaire survient, nous avons tous intérêt à faire un sérieux effort de sociabilité ! Nous serons bien obligés de cohabiter ?!

Cyrano : Pardonnez-moi ! Vous avez raison Rose ... Imaginez de perdre votre rate aussi ?!

Rose : Je veux bien vous comprendre, mais ce n'est pas une raison pour accuser Boulette ! Regardez là ?! Elle est très malheureuse... et puis, si cela vous rassure, elle ne mange plus de lapin... Avez-vous cherché dans le parking ?! Ils y sont peut-être ?

Cyrano : Non, ils connaissent ma voix, ils seraient déjà au garde à vous ! Surtout ma petite Garenne, elle craque pour moi... c'est bien la seule d'ailleurs... Et vous Rose ? Un fiancé ?

Rose : Je ne crois plus qu'en l'amour de Boulette... elle aussi était amoureuse d'un rat magnifique... mais ne parlons pas de cela devant elle, c'est encore tout chaud... *(Rose s'apprête à sortir)*

Cyrano : Ne vous éloignez pas trop ! Nous avons tous rendez-vous dans moins de 10 minutes ici même ! En tant que président de notre syndic, j'ai des informations à vous transmettre...

Rose : Vous me faites peur Monsieur Cyrano ? Rien de grave ?

Cyrano : Si, des nouvelles alarmantes justement, j'ai bien peur que nous soyons obligés de cohabiter dans notre parking souterrain.

Rose : Oh non ?!

Cyrano : Tranquillisez-vous ! En cas de conflit nucléaire, tout est en ordre pour que nous puissions tenir 6 mois, de quoi manger, boire, coucher, nous laver, nous changer, faire un peu d'exercice physique...

Rose : Alors, Boulette et moi allons jouir encore du soleil et des beaux paysages ! Allez savoir, c'est peut-être notre dernière promenade ?! Nous allons donc en profiter... *(Elle sort)*

Cyrano : Ne vous éloignez pas trop ! Rendez-vous dans dix minutes ! *(Il se remet à chercher ses deux lapins)* Mes deux amours ! Lapinous ?! piou piou, pschit pschit ?! Garenne ! Garou ! C'est Papa ! Je dois absolument les retrouver avant que nous fermions les portes définitivement ! Ma chérie !

Arrivée de Françoise, professeur d'histoire-géo à l'allure assez vieille France, très surprise devant l'attitude étrange de Cyrano...

Françoise : Enfin mon ami ?! Déjà en chasse ?

Cyrano : Ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! Je suis à la recherche d'une jolie lapine et...

Françoise : Pardon ?

Cyrano : Oui ! Une belle lapine prénommée Garenne ! Pour le...

Françoise : Monsieur, votre conduite est inqualifiable, j'avais une haute estime de vous ! Voilà maintenant que j'apprends que vous sombrez dans l'orgie la plus vile ! Ah pourtant, j'avais été prévenue ! Méfie toi de Monsieur Cyrano ! C'est un chaud lapin !

Cyrano : Vous vous méprenez complètement ma douce et très chère amie...

Françoise : Et ce rendez-vous ? J'espère que ce n'est pas un piège pour m'attirer ici !

Cyrano : Mais pas du tout ! J'ai bien convoqué tous les copropriétaires de notre charmante résidence, vous êtes tout simplement ponctuelle... *(Il devient très entreprenant...)*

Françoise : Mais que faites-vous ?

Cyrano : Je peux vous l'avouer, j'ai toujours une grande attirance envers vous ! *(il lui prend la main...)*

Françoise : Ne me touchez pas ! Vous me dégoûtez !

Cyrano : Vraiment ?

Françoise : Vraiment ! Qu'avez-vous à nous dire de si important !

Cyrano : J'ai bien peur qu'un sinistre individu squatte notre joli abri... j'ai pourtant regardé partout, mais je n'ai rien trouvé !

Françoise : Oh non ?! Il, il est peut-être encore ici ?

Cyrano : N'ayez crainte, tant que je suis là !

Françoise : Il nous observe peut-être ? Mais qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

Cyrano : Des traces, des objets déplacés... Et surtout, mon flair ! N'oubliez pas que je suis journaliste !

Françoise : Dans un magazine de jardinage...

Cyrano : Oui, et alors ?! Si les informations de ce matin se confirment, j'ai bien peur que nous soyons obligés de vivre dans ce parking pendant de longs mois...

Françoise : Mon dieu ! Quelle horreur ?!

Cyrano : Vous comprenez maintenant que si quelqu'un se cache ici, il serait souhaitable de le retrouver avant la prochaine guerre...

Françoise : La guerre ?! Comme vous y allez ! Vous êtes vraiment sûr de vos infos ?

Cyrano : Les médias se taisent, mais j'ai mes sources ! Oh ! Mais vous tremblez ma mie !

Françoise : avec toutes ces histoires, vous m'avez mis une de ces frousse ! Oui, je dois reconnaître que j'angoisse d'imaginer qu'un jour, nous devrions vivre ici... Rendez-vous compte ! Nous tous, dans cette promiscuité ! *(Cyrano veut la prendre dans ses bras)*

Cyrano : Calme ma douce, votre Cyrano préféré est là pour vous protéger...

Françoise : Un peu de maîtrise Monsieur Cyrano, ne profitez pas de la situation ! Oh et puis, arrêtez ce regard lubrique et vicieux ! Je ne suis pas une lapine moi Monsieur !

Cyrano : Après l'accusation ! La parole est à la défense ! Vais-je enfin pouvoir m'expliquer ? Tout à l'heure, j'étais vraiment à la recherche de mes charmants petits lapins qui ont mystérieusement disparu... les barreaux de la cage ont été sciés et...

Françoise : Ils se sont évadés, voilà tout...

Cyrano : Ah oui... vous croyez ? Je n'y avais pas pensé... allez calmez-vous ! Vous êtes très en beauté savez-vous ! Hum... Très jolie votre robe... j'adore les fleurs... *(il en profite pour la toucher)* hum... des narcisses ! *(Cela ne lui déplaît pas)* oh ?! Une rose ! Et là ! Un pétunia ! Oh, très chère Françoise, quelle floraison ! Quel bouquet ! Incroyable ! Vous êtes un parc floral à vous toute seule ! *(Françoise cède aux compliments de Cyrano)*

Françoise : Monsieur Cyranoooo... Je ne vous savais pas poèète...

Cyrano : Mais si, mais si ! Avant d'être journaliste à « Potagers et jardins », j'ai bien failli devenir écrivain... la vie en a décidé autrement... aujourd'hui, j'écris sur les lunaisons, les radis, les choux... Hum... Vous dégagez un parfum d'une très grande suavité... *(Il renifle dans son cou)*

Françoise : Oh Monsieur Cyrano... je vous en prie, je suis encore très fâchée contre vous !

Cyrano : Tant que c'est tout contre... fâchez-vous ! fâchez-vous Très chère Françoise... ! *(Il réussit à enlacer Françoise qui se laisse faire)*

Françoise : Cela devient atrocement gênant... faites moi plaisir !

Cyrano : C'est mon vœu le plus cher !

Françoise : Ne vous arrêtez pas ! mais surtout, n'en profitez pas... *(Elle lui relève la tête par les cheveux)* enfin pas trooop... *(Avec force, elle repose la tête de Cyrano qui n'en demandait pas tant...)* p'tit coquin va... ouh, là ! Cela me chatouille terriblement ! Oh ! Si on nous voyait...

Cyrano : Oh Françoise...

Françoise : Monsieur Cyrano ?!

Cyrano : Cessez avec ces « Monsieur » ! Appelez moi Cyrano, tout court !

Françoise : Cyrano Toucoouuuurt !

Cyrano : Profitons en, car bientôt, nous n'aurons plus ces instants d'intimité...

Il veut l'embrasser, elle s'échappe...

Françoise : Mon dieu ! Je suis terriblement en retard ! Si ce que vous dites est vrai ! Je dois prévenir mes élèves, mes collègues, mes amis !

Cyrano : Non ! Surtout pas ! Vous ne devez encore rien dévoiler ! Personne ne vous croira et vous seriez prise pour une folle... Nous avons encore quelques jours de tranquillité devant nous...

Françoise : Tant mieux ! Ouh ! fait chaud dans ce parking...

Cyrano : Ah bon ? La clim fonctionne pourtant à merveille ?

Françoise : *(Elle regarde sa montre)* Oh ! Tant pis pour votre rendez-vous, mais je dois y aller. Je ne supporte pas d'arriver en retardaard à mes cours ! Heureusement que le lycée est tout proche... *(Elle cherche quelque chose dans sa poche)* Oh mais suis-je bête... je cherchais les clés de ma mini Cooper... heureux temps ou nous avons notre voiture garée dans ce parking...

Cyrano : Ne m'en parlez pas ! Vous vous rappelez mon magnifique coupé Alfa Roméo ? Et bien depuis qu'il couche dehors, je le retrouve tous les matins de plus en plus dégradé ! Bon allez... ne soyez pas en retard ! Vos petits diables vous attendent ! Et moi, je m'impatiente déjà de votre retour... *(elle s'en va en lui décochant des baisers, il fait de même)*

Quelle cinglée celle-là... Garou ? Garenne ?

Retour de Catalina, elle a maintenant une tenue plus dans le style d'une James Bond Girl... Elle et Cyrano ne voient pas caché dans l'ombre la présence d'un homme mystérieux qui les observe...

Cyrano : Catalina ! La merveille des merveilles !

Catalina : N'en faites pas trop mon ami... Et franchement, qu'est-ce que vous pouvez bien trouver à cette Françoise ! Elle ne peut jamais parler sans vous postillonner dessus...

Cyrano : Je suis bien d'accord avec vous, une véritable mitrailleuse à microbes ! Mais que voulez vous, ces courbes me hantent toutes les nuits ! C'est uniquement physique... si vous voulez, tant qu'elle se refusera à moi, j'aurai envie d'elle. J'ai toujours fonctionné de cette manière...

Catalina : Cyrano, vous n'êtes qu'un minable !

Cyrano : Je sais, je sais... vous par contre, vous me faites penser à une panthère noire ! *(Il ouvre grand sa chemise)* Griffez-moi Catalina ! Plantez vos ongles, faites moi mal !

Catalina : A votre service ! *(Elle lui fait une prise d'arts martiaux qui va clouer au sol le pauvre Cyrano)*

Cyrano : Vous me faites très mal là ?! Aïe !

Catalina : Vous devriez être content, non ? Vous pouvez vous relever ! Je voulais juste vérifier une nouvelle prise, pas mal hein ?

Cyrano : *(Il se relève tant bien que mal)* Quelle drôle de bonne femme êtes-vous donc ?

Catalina : Je ne peux rien vous dire Cyrano, mon métier réclame une grande discrétion et en tant qu'agent, mes missions doivent rester secrètes...

Cyrano : Vous n'êtes quand même pas un agent secret ?

Catalina : Qui vous l'a dit ?

Cyrano : Mais personne ! Vous êtes donc une James Bond Girl ?! Ouah !

Catalina : Bravo Cyrano, vous avez une qualité rare chez un homme, l'intuition.

Cyrano : Disons que les femmes n'ont aucun secret pour moi Catalina... vous pouvez alors nous être très utile !

Catalina : Je vous écoute ?

Cyrano : Pourriez vous enquêter dans notre abri et vérifier si personne ne s'y cache ?

Catalina : Quoi ? J'espère que ce ne sont pas des argentins venu me faire la peau !

Cyrano : J'espère aussi, cela serait vraiment dommage que l'on vous abime avant que...

Catalina : Avant que ?

Cyrano : Je, je reviens, j'ai l'impression que tout le monde a oublié notre réunion ?

Catalina : Ah oui... vos sempiternelles réunions...

Cyrano : A tout de suite... *(Il sort)*

Catalina : *(Elle enlève sa chaussure, en sort une antenne, fait pivoter une plaque de son talon et tapote sur un mini clavier...)* Allo ? Ici Cumparsita, à vous ! Je viens au rapport... non, rien à signaler... oui, je désespère que vous puissiez me donner une nouvelle mission... quoi ?! L'opération « Argentine mon amour » est reportée ?! Comment cela ? Je ne suis pas assez prête ! Je m'entraîne tous les jours ! Je suis une pro du Tango maintenant... allo ? Allo ? Oh, raccroché... j'ai sûrement été grillée par une autre femme de l'agence... *(Du bruit la fait sursauter, elle se retourne)* Oh ! Oh ! Serait-ce ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!! Qui est là ! *(Elle sort une arme mais la range aussitôt face à l'arrivée insolite d'un homme magnifiquement vêtu, tout droit sorti de la cour de Louis XIV pour le costume, mais la tête d'un pirate des Caraïbes !*

Monsieur ? (Il ne répond pas... continue de marcher d'une manière très élégante... puis s'arrête, toise Catalina et s'approche d'elle...)

Véritas : Vous ne me croirez jamais...

Catalina : Pardon ?

Véritas : Inutile d'insister...

Catalina : Mais ?

Véritas : Chut !

Catalina : Je...

Véritas : Vous avez gagné ! je cède... vous saurez donc tout de mon funeste destin... *(il s'assoit sur la caisse)* Venez vous asseoir sur mes genoux...

Catalina : Mais enfin Monsieur ?

Véritas : Vous avez affaire à un galant homme ! Je ne vais quand même pas vous laisser vous asseoir sur le sol, allez venez... cessons tous ces enfantillages... si vous saviez les personnages illustres qui se sont posés sur cet auguste genou, vous n'en reviendriez pas ! Allez ! (*Elle obtempère, et se pose sur un genou*)

Véritas : Alors ?

Catalina : Quoi ?

Véritas : Que pensez-vous de mon genou ?

Catalina : Très confortable...

Véritas : N'est-ce pas ?! Une partie très importante de notre corps humain ! L'articulation qui nous permet de nous ployer, nous abaisser en signe d'obéissance, mais aussi de respect ! Ah genou ! Symbole de rectitude, de force mais aussi de souplesse ! Souffrez-vous du genou ?

Catalina : Absolument pas !

Véritas : Tant mieux ! Cela tant à prouver que vous n'avez pas de problèmes relationnels. Votre je et nous sont harmonisés... J'espère ne pas provoquer chez vous un quelconque ennui ?

Catalina : Un peu si... ne le prenez pas mal, mais vous ne seriez pas un peu dingo ?

Véritas : Complètement... vous êtes rassurée ?

Catalina : Pas vraiment non... Bien, allez vous me révéler enfin votre funeste destin ?

Véritas : En vérité, mon histoire est assez incroyable...

Catalina : Continuez ! (*Elle prend un ton hypocrite*) Vous m'excitez terriblement !

Véritas : Pas trop vite, cela tue mon plaisir... alors voila ! Ma présence m'amène jamais rien de bon ! Je suis poursuivi par les catastrophes ! Elles me tombent dessus à chaque fois ! A croire que je possède en moi quelque chose qui les attirent ! Mais au lieu d'être détruit par elles, je suis projeté dans un autre espace temps ! Comme si je franchissais une porte magnétique, vous comprenez ?

Catalina : Pas du tout... Mais que faites vous dans notre parking ?

Véritas : Je n'en sais fichtre rien ! C'est comme si l'on m'avait déposé ! Mais je dois reconnaître que je pouvais tomber plus mal ! Une fois, je me suis retrouvé en haut d'un cocotier, pas franchement confortable... Une autre fois, sur le dos d'un dauphin ! Si ! Si ! Oh ! J'adore votre salon ! La décoration est assez surprenante ! Lignes claires, style dépouillé, harmonie du jaune et du gris du plus bel effet ! Quel style ?

Catalina : Parking XXI^{ème} siècle...

Véritas : Je ne connaissais pas... C'est un endroit merveilleux pour méditer et y faire des rencontres extraordinaires...

Catalina : Peut-être, mais vous êtes dans une propriété privé...

Véritas : de liberté ?

Catalina : Pardon ?

Véritas : Bientôt privé de liberté !

Catalina : Qu'en savez-vous ?

Véritas : Pas plus que vous... (*Il pouffe*) Mais si je suis parmi vous, c'est que les choses vont forcément mal tourner... Je suis ce que l'on appelle un oiseau de mauvais augure... Avez-vous peur ?

Catalina : De vous ?

Véritas : Pas précisément... en ce moment, avez-vous peur de quelque chose ? Soyez sincère !

Catalina : La peur ne me quitte jamais...

Véritas : J'en étais sûr... et bien tant mieux, tant mieux...

Catalina : Pouvez être plus clair ?

Véritas : Tant que vous aurez peur, je serai avec vous ! Cela vous rassure ?

Catalina : Non !

Véritas : Tant mieux, tant mieux... Bien, je dois vous laisser, pouvez-vous me rendre mon auguste genou ? Vous n'êtes pas gêné quand même !

Catalina : Quoi ? Mais quel toupet !

Véritas : Vous avez la fesse ferme, j'aime beaucoup les fesses fermes...

Catalina : Mais je vous en prie ?! (*Elle se redresse*)

Véritas : Non, c'est moi, merci encore, à plus tard ! (*Il sort comme il est venu en mimant le vol d'un corbeau...*) Croac, croac !

Catalina : Et mais ?! Revenez ?! Qui êtes-vous vraiment ! Ne partez pas ! Incroyable, il a disparu dans le mur ?! Mais comment a t'il fait cela ?! Qu'est-ce que c'est que ce type ! Allons prévenir Cyrano... Et si c'était un espion ?! Un argentin ?! Restons sur nos gardes ! (*Elle sort*)

Mimi arrive en pleurnichant avec son amie Nanou en robe de chambre, télécommande et programme TV dans ses poches...

Nanou : Ah ! Nous sommes les premières ! Bizarre ?! Monsieur Cyrano est un homme ponctuel d'habitude. Et bien Mimi ? Que se passe t'il ?

Mimi : J'sais pas, une sorte d'appréhension, mais depuis ce matin, j'ai peur...

Nanou : Depuis ce matin ?! Tu parles, tu as toujours peur de tout ! Je n'ai jamais vu une aussi grande froussarde que toi !

Mimi : Pas ma faute...

Nanou : Pas la mienne non plus... et là maintenant, tu as peur de quoi ?

Mimi : Je ne sais pas...

Nanou : Nous voila bien avancé ! La peur est généralement liée à un danger réel et reconnaissable Mimi ! Oh et puis zut ! Bon, que font les autres ?! (*Mimi se met à trembler de plus en plus*) Et oh ? Mais c'est vrai que tu me parais terrorisée !

Mimi : Je n'ai jamais aimé les parkings... ces grands gouffres sombres, ces places numérotées comme si chaque être humain avait déjà sa place réservé en enfer...

Nanou : Respire un grand coup, cela va passer !

Mimi : Avec cet air conditionné, ça m'étonnerait bien ?! Nanou... J'ai fais un terrible cauchemar ce matin !

Nanou : Es-tu sûre que c'est ce matin ?

Mimi : Mais oui !

Nanou : à quelle heure as-tu rêvé ?

Mimi : Mais je n'en sais rien, tu m'embêtes à la fin !

Nanou : Alors si tu n'es pas fichue de te rappeler de l'heure de ton cauchemar, comment peux-tu savoir si c'était ce matin ?

Mimi : Quelle importance ! Je ne suis pas comme toi, réglé comme une horloge suisse !

Nanou : La mesure du temps est indispensable à mon équilibre !

Mimi : Pfuuu... Le temps n'est qu'illusion ma pauvre Nanou, tu devrais le savoir... dis plutôt que c'est surtout ton angoisse de rater une de tes émissions insipides !

Nanou : Impossible Mimi ! J'ai mis des réveils partout pour être sûr qu'une chose pareille n'arrive jamais ! *(Elle sort un programme TV de sa poche de robe de chambre)* J'espère d'ailleurs qu'ils ne vont pas tarder, je ne tiens pas à manquer mon feuilleton favori ! « Apocalypse 666 » Aujourd'hui, il rediffuse le dernier épisode !

Mimi : Rediffuse ? Mais alors, quel intérêt de le revoir ?

Nanou : La magie du direct !

Mimi : N'importe quoi ! Tu es comme tous ces gens qui possèdent le dvd d'un film, vu et revu. Et bien, si ce film repasse à la télé, ils vont quand même le regarder comme si c'était la première fois !

Nanou : Oui, je suis comme ça, cela te dérange peut-être ?

Mimi : Oui ! Vous êtes tous des moutons de panurge devant votre lucarne ! Pendant ce temps là, des choses terribles se préparent, je le sens ! Mon orteil gauche me fait mal, c'est un signe !

Nanou : Et c'est reparti ! Si tu me racontais plutôt ton cauchemar ?

Mimi : Nous étions tous enfermés vivant dans un lieu sinistre comme celui-ci ! Nous avons tatoué sur notre front un numéro qui correspondait à notre place de parking ! Et pour ne pas mourir de faim, nous voulions tous nous entredévorer !

Nanou : Ouah charmant ! Cela me rappelle un film d'épouvante qui...
Arrivée de Kim, une artiste rebelle...

Kim : Bonjour les filles, *(elles s'embrassent)*

Nanou et Mimi : Bonjour Kim.

Kim : Désolé pour le retard, non, en fait, pas désolé du tout ! Je bosse à donf sur une toile et j'ai horreur de m'interrompre ! Je ne supporte pas les rendez-vous, la ponctualité, les contraintes ! J'ai horreur de cela !

Nanou : Ne te fatigue pas, nous non plus, mais comme tu vois, nous ne sommes que toutes les trois ! Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes à Monsieur Cyrano de nous faire attendre. Je monte chez lui afin de m'assurer qu'il ne lui soit rien arrivé...

Mimi : Je te suis...

Kim : Euh ? Si je pue, faut le dire tout de suite ?

Nanou : Ce que tu peux être susceptible quand même...

Mimi : Ne le prends pas mal Kim, mais je ne supporte plus ce parking, il m'angoisse ! À tout de suite...

(Mimi et Nanou quittent le parking en laissant seule Kim)

Kim : Faut reconnaître que si un jour nous devons y survivre... *(Elle sort de ses poches des objets volés à Mimi et Nanou...)* Hé ! Hé ! La reine des

pickpockets, c'est Kim ! *(Elle ouvre un petit portefeuille)* Cette Mimi n'a jamais d'argent sur elle, c'est d'un pénible ! Oh la photo de ?! Incroyable ! *(Du bruit se fait entendre)* Cyrano ? Il y a quelqu'un ? Et oh ! J'ai horreur de ce genre de plaisanterie ! J'ai passé l'âge de jouer à cache-cache ! *(Le son entendu est comme une canne qui viendrait frapper le sol...)* Je vais crier ! *(Elle essaye de sortir un son, mais il reste coincé dans sa gorge quand elle aperçoit ce personnage étrange, cette fois, sa tenue est celle d'un pirate avec une tête de Golum...)*

Véritas : N'ayez pas peur bel enfant... Je ne vous veut aucun mal, vous m'êtes bien trop précieuse... Je ne suis que de passage... *(Il se met à chanter d'une manière complètement folle pour redevenir aussitôt très calme...)*

Kim : Je, je n'ai ppp... pas peur !

Véritas : Cela se voit tout de suite ! *(Il se met à chanter d'une manière très envoutante et commence à la chatouiller)* Ah ! Non ! Ne me touchez pas ! Vous, vous êtes un gr, gr, grand mmmalade ! Au secours !

Véritas : *(Il se met à crier encore plus fort)* Au secours ! Au secours ! Allons, chut... je suis un grand taquin... veuillez me pardonner...

Kim : Qui, qui êtes vous ?

Véritas : Mon nom ne vous dira rien...

Kim : *(Elle se tient à une assez grande distance de lui)* Essayez toujours ?

Véritas : En vérité je vous le dis, je suis Véritas ! Un conseil, ne restez pas ici... Surtout si vous tenez à la vie...

Kim : J'y tiens beaucoup ! Vous êtes un tueur ?

Véritas : Un tueur ? Humm... hormis de tuer le temps, non. Je suis quelqu'un d'inoffensif... Je ne ferai pas de mal à une mouche... à deux ?! Si !

Kim : Vous vous cachez dans ce parking depuis longtemps ?

Véritas : Je viens d'arriver...

Kim : Quelqu'un vous a laissé rentré ?

Véritas : Je n'ai besoin de personne... les murs ne sont qu'un assemblage de molécules en mouvement... rien ne peut m'arrêter... l'esprit sera toujours plus fort que la matière. En tant qu'artiste, vous comprenez ce que je vous dis ?

Kim : Comment savez-vous ça ? Vous me connaissez ?

En guise de réponse, il se met à chanter à tue tête, puis s'arrête...

Kim : Quel personnage jouez vous ? Si c'est une farce, ce n'est pas drôle du tout !

Véritas : Une farce ! Mais oui c'est une farce ! Et vous en faites partie ! Problème, vous n'avez toujours pas trouvé votre personnage ! Il faut le trouver en soi si l'on veut être capable d'assumer la complexité du réel... Nous jouons tous un rôle ici bas ! Vous aimez jouer ?

Kim : Je crois oui....

Véritas : Alors rien n'est perdu, par contre, toujours allergique aux poulpes ?

Kim : Hein ?! Mais Oui ? Alors là, c'est incroyable ! Comment savez-vous tout cela et puis, quel rapport ?

Véritas : Aucun ! Hi ! Hi ! Sinon, que je déteste également les poulpes ! Ce sentiment d'avoir des ventouses collées sur ma pauvre chair tendre et délicate, brrr... quelle horreur n'est-ce pas ? Vous avez peur du noir ?

Kim : Non !

Véritas frappe dans ses mains, le noir se fait, Kim se met à crier très fort, il reffrappe et la lumière revient !

Véritas : Fiat Lux ! J'adore ! Vous avez eu peur n'est-ce pas ? (*Sans réponse de Kim, Véritas se met à hurler !*) N'EST-CE-PAS ?

Kim : Oui oui !

Véritas : Et bien ma petite, répondez ! RÉPONDEZ ! Je sais ce que vous n'aimez pas dans les poulpes ; c'est qu'elles puissent vous projeter de l'encre noire à la figure et vous rendre aveugle ! Artiste peintre ?

Kim : Peinture et sculpture...

Véritas : Vous feriez mon portrait ?

Kim : Si vous m'en dites un peu plus sur vous, pourquoi pas...

Véritas : Petite rusée ! Vous ne me faites pas confiance ? Alors, je n'ai plus rien à vous dire... (*Il fait mine de s'en aller*) Ah, j'oubliais ! Prenez une petite laine, le temps se couvre... « Arrivederci », je dirais plutôt, « arrivée d'air chaud ! » (*il éclate de rire*) Et surtout, continuez d'avoir peur ! (*Il repart comme il est venu et disparaît dans le noir, Kim frémit en entendant son rire démoniaque*)

Kim : Mais d'où sort ce dingue ?! tant pis pour le rendez-vous, je ne reste pas une minute de plus... (*Elle prend ses jambes à son cou et sort*)

Retour de Véritas...

Véritas : Ah qu'il est bon de faire peur... charmante et voleuse avec ça ! (*Il regarde dans le portefeuille volé par Kim*) Hé ! Hé ! Ah ! Deux abrutis ?! Eclipsons nous...

Arrivée d'un homme politique, le député François Mentalo en visite électorale, il est accompagné d'un jeune homme, Hubert Belatre, le charmeur de la résidence... enfin, c'est ce qu'il croit... il porte une belle tenue de sport fluo...

Hubert : Rentrez Monsieur le député, je vous fait une rapide petite visite des lieux ! Monsieur Cyrano aurait été plus calé que moi, je ne comprends pas son absence, enfin...

Wilfrid : Ne vous faites pas de souci !

Hubert : Oh moi, jamais...

Wilfrid : Voici donc un abri anti atomique ! C'est mon tout premier ! Intéressant, très intéressant ! Cela ressemble à un parking, non ?

Hubert : C'était un parking Monsieur le député !

Wilfrid : Allons, appelez-moi Wilfrid...

Hubert : Et moi, c'est Hubert ! Vous me ferez grand plaisir à m'appeler ainsi, j'adore mon prénom ! A chaque fois que je l'entends, un immense bonheur me submerge !

Wilfrid : Voyez-vous ça ! Intéressant, très intéressant, non vraiment... alors, je vous écoute ! N'ayez pas peur des termes techniques, j'en raffole !

Hubert : C'est parfait ! Ce lieu est sensé nous protéger, je dis bien sensé, car nous ne l'avons pas encore testé !

Wilfrid : Heureusement mon cher, heureusement !

Hubert : Euh oui... Bien, alors, cet abri anti-atomique doit permettre à une douzaine de personnes de résister aux éléments radioactifs jusqu'à ce que la radioactivité ait suffisamment diminué de manière significative...

Wilfrid : Intéressant, très intéressant... je vois que vous avez des petites chambres comme dans un hôtel ?

Wilfrid : Absolument, mais confort un peu plus spartiate que pour un hôtel... j'aurai préféré une seule pièce pour tout le monde, mais cela m'a été refusé... nos résidentes sont un peu pudiques...

Wilfrid : Mignonnes les résidentes ?

Arrivée surprise de Rose (et de Boulette...) Elle n'a rien perdu de la conversation...

Rose : Qu'en pensez-vous ? (*Elle tourne sur elle-même*)

Wilfrid : Hum... Pardon, je m'égare, à qui ai-je l'honneur ?

Hubert : Hum... Je vous présente Rose et une belle boulette !

Wilfrid : Ah oui, pour une belle boulette, j'ai fait une belle boulette...

Hubert : Boulette, c'est la rate de Rose, dis bonjour à notre député-maire boulette...

Rose : Désolée Hubert, elle n'obéit qu'à moi, et je ne lui ai pas appris à dire bonjour à des gens qu'elle ne connaît pas...

Wilfrid : Wilfrid Mentalo, votre député-maire ! Enchanté ! Si vous avez le moindre souci...

Rose : Rose, citoyenne qui ne sait que faire de son argent... oui, j'ai eu un gros héritage. Vous comprendrez donc que chez moi, les problèmes matériels n'existent pas... votre aide, vous pouvez vous la garder...

Hubert : Et du côté cœur ?

Rose : Je t'ai demandé quelque chose toi ? Bon, je reviendrai quand tout le monde sera là !

Hubert : Mais Rose, je ne voulais pas...

Rose : (*Elle explose de colère*) Tu ne voulais pas, tu ne voulais pas ? As-tu déjà voulu quelque chose dans ta misérable vie ? Hein ? Non mais réponds moi ? Pauvre type ! Tous les mêmes. Viens Boulette... (*Elle sort*)

Wilfrid : Ouf ! Beaucoup d'énergie votre amie...

Hubert : Je n'ai jamais pu m'en faire une amie... dommage, je l'aime bien... mais terriblement susceptible... elle traverse une bien mauvaise passe, un chagrin d'amour...

Wilfrid : Un chagrin d'amour ! Intéressant, très intéressant ! Bon, de quoi parlions nous ?!

Arrivée de Kim...

Kim : Oh pardon ?

Wilfrid : Wilfrid Mentalo, votre député-maire ! Enchanté ! Si vous avez le moindre souci...

Kim : J'espère que vous avez du temps à me consacrer, car pour les soucis, la liste est longue...

Wilfrid : Mais je suis là pour ça !

Kim : Merci Docteur ! Dernièrement, j'ai eu quelques petits soucis avec la police, rien de bien méchant... j'ai été accusé à tort de vol dans un grand magasin du centre ville... vous pourriez me donner un petit coup de main ?

Wilfrid : Il faudrait passer à ma permanence pour que nous puissions en parler en toute intimité... vous êtes ?

Kim : Kim...

Wilfrid : Kim ?

Kim : Kim...

Wilfrid : J'ai toujours raffolé de ce prénom !

Kim : Merci ! Ah aussi... euh... ils ont trouvé sur moi, quelques petits brins d'herbes bien insignifiants... de la ciboulette !

Wilfrid : Ah ? Et bien, vous aurez beaucoup de choses à me raconter, très chère Huguette...

Kim : Kim !

Wilfrid : Pardonnez cette méprise malencontreuse Kim, et euh... c'est tout ?

Kim : Pour l'instant oui... si vous avez un peu de temps tout à l'heure, passez donc chez moi. Je suis au numéro 7, 1^{er} étage... nous pourrions déjà faire plus ample connaissance ?!

Hubert : Bon, euh Kim, notre député-maire est très pressé...

Kim : C'est votre chien de garde ?

Wilfrid : Hubert à la grande gentillesse de me faire visiter votre parking souterrain...

Kim : C'est bien la seule chose qu'il soit capable de faire, ce tir au flanc...

Hubert : Non mais c'est pas un peu fini là ?! Bon, tu dégages !

Kim : Et oh ! Tu me parles sur un autre ton, compris ? *(Elle le prend par le col et le fait soulever de terre)*

Wilfrid : Allons, Hubert ! Gardez votre sang froid ! Pas de brutalité envers la gente féminine, lâchez cette femme ! *(Kim, le repose)*

Kim : Merci de votre aide ! Atchoum ! *(Elle éternue sur le beau costume de Wilfrid)* Oh pardon ?! Je suis allergique à la poussière de béton... je vous laisse, à tout à l'heure ?!

Wilfrid : je vais essayer Kim, je vais essayer... *(De très mauvaise humeur, il essuie son costume, Kim sort)* Bien ! Alors, je vous demandais...

Arrivée de Mimi et Nanou... elles sont en train de se disputer...

Nanou : Mais tu n'y connais rien ma pauvre Mimi ! Comment peux-tu avoir une opinion ? Tu n'as même pas la télé ! Oh Monsieur le député-maire ! Que nous vaut cet honneur ?

Mimi : Je vous préviens, je suis quelqu'un d'assez marginale, et tout ce qui touche à l'autorité de près ou de loin me donne des boutons, de plus, je n'ai pas voté pour vous ! Voilà, je tenais à vous le dire, sur ce, je vous laisse ! Bonne journée ! *(Elle sort)*

Wilfrid : Vous avez de sacrés personnages dans cette résidence dites moi ?! Vous faites un casting avant de les accepter chez vous ?

Nanou : Il faut lui pardonner... de vivre seule toute la journée sans télé, peut sérieusement vous perturber...

Hubert : Quoi ? Elle n'a pas de télé ? Mais comment peut-elle vivre ?

Nanou : Survivre, tu veux dire ?! Je ne comprends pas... il faut bien vivre avec son époque Monsieur le député-maire, non ?

Wilfrid : Tout à fait, tout à fait ! C'est pour nous, un média puissant, incomparable, indispensable !

Nanou : je ne vous le fais pas dire !

Wilfrid : Ah mais, je le dis bien haut et bien fort ! Vive la Télévision !

Nanou : VIVE LA TELEVISION !

Hubert : Tu venais faire quelque chose Nanou ?

Nanou : Je dois te sonner pour me déplacer dans cette résidence ?

Hubert : Mais ?

Nanou : Tu préfères te garder pour toi tout seul notre sémillant député-maire ? Oui, je vous ai toujours trouvé sémillant et beau avec ça ! Moi, j'ai toujours eu une grande confiance en vous !

Wilfrid : Ah merci !

Nanou : Je n'y connais pas grand-chose en politique, alors je me fis à mon intuition...

Hubert : Et quels sont tes critères ?

Nanou : La beauté !

Hubert : Ah d'accord... si le type est compétent, honnête et intègre, mais moche, tu ne votes pas pour lui !

Nanou : Ne me prends pas pour une naïve, je parle de la beauté intérieure ! Alors, je ferme les yeux, et j'écoute son timbre de voix, je devine immédiatement des accents de vérité ou de mensonge... Vous, j'adore votre voix !

Wilfrid : C'est une déclaration ?

Nanou : Peut-être...

Hubert : Je peux continuer la visite Nanou ? Si tu as des choses à faire, sois sans crainte, je ne m'en mêlerai pas, mais vois-tu notre ami est assez pressé...

Nanou : J'ai compris, je dérange quoi... je repasse plus tard... si tu vois Cyrano, dis lui que c'est la deuxième fois que je viens et qu'il n'est toujours pas là ! Au revoir mon député-maire préféré...

Wilfrid : Au revoir ! Et surtout n'oubliez pas d'aller voter Kim !

Nanou : Nanou ! Promis ! J'ai d'ailleurs toujours voté pour vous... j'aime beaucoup votre eau de toilette... là, aussi, c'est un signe qui ne trompe pas...

Hubert : Merci Nanou ! Merci ! *(Elle sort)* Ouf ! C'était quoi déjà votre question ?

Wilfrid : Ah mais je ne sais plus mon cher Hubert, je ne sais plus ! Ah oui tiens... Parlez moi du conditionnement de l'eau ?

Hubert : Un abri doit toujours comporter de grandes réserves d'eau potable !

Wilfrid : Combien par personne ?

Hubert : Hum... deux litres par jour, je ne tiens pas compte de l'alcool que nous avons stocké en grande quantité !

Wilfrid : Excellent pour le moral des troupes !

Hubert : Tout à fait ! Nous avons une armoire à pharmacie et une trousse pour les premiers secours, si certains parmi nous ont été touché par des radiations. Pour ce faire, nous avons du bleu de Prusse, pastilles d'iodes, etc...

Wilfrid : Oui, tout le tintouin !

Hubert : Ah non ? Pas de tintouin ?! C'est important ?

Wilfrid : Euh, non, non... Et si vous deviez sortir de votre abri, possédez-vous des combinaisons adéquates ?

Wilfrid : Nous avons bien des combinaisons, mais je ne connais pas la marque ?

Wilfrid : Ce n'est pas bien grave... Pour l'éclairage, qu'avez-vous prévu ?

Hubert : Des lampes de basse consommation, tout est en 12 volts continu. Chauffage par peinture chauffante sur tous les murs de l'abri...

Wilfrid : Parfait, parfait et pour les douches ?

Hubert : Pompe à circuit fermé, comptez un réservoir de 20 litres d'eau par personne. Petite exception, hi ! hi ! Je me suis bricolé dans ma cellule, une baignoire... un petit luxe qui m'a été autorisé... il est bien évident que si l'une de nos charmantes résidentes souhaite l'utiliser...

Wilfrid : Vous vous feriez un plaisir de lui laisser...

Hubert : J'ai de grandes compétences en massage thermique !

Wilfrid : Voyez-vous ça, comme c'est émouvant. Je subodore que vous avez une station de traitement de l'eau, toilettes chimiques, etc ?

Hubert : Vous subodorez bien. Je vous fais grâce de la manière dont les déchets, excréments sont...

Wilfrid : Je vous en prie, vous avez toute ma confiance la plus vive et la plus distinguée ! Bien cordialement mon cher Maurice...

Hubert : Hubert !

Wilfrid : Hubert ! Hum... et quel est donc ce charmant petit appareil ?

Hubert : Il nous permet de mesurer l'intensité des radiations à l'extérieur de notre abri. Très utile pour sortir un jour ?!

Wilfrid : J'en conviens, oui, cela peut devenir lassant de rester cloîtré dans cet abri, et ce n'est sûrement pas très bon pour la santé... bien, écoutez, tout cela est fort intéressant, *(il regarde sa montre)* Oh, je dois vous laisser, ma tournée ne fait que commencer ! Je vous laisse ma carte...

Hubert : Euh... non merci, vous m'en donnez une à chaque fois et je ne suis pas collectionneur...

Wilfrid : Pardonnez-moi ! Mon cher Hubert ! Je compte sur vous ! Chaque voix compte mon ami !

Hubert : Comptez sur moi !

Wilfrid : Ne me accompagnez pas, je connais le chemin !

Hubert : Mais je n'ai pas à rester ici mon cher Mentalo !

Wilfrid : Wilfrid !

Hubert : *(Ils se saluent les mains)* Hubert ! Je vous accompagne, euh, quoique...

Arrivée de Françoise...

Françoise : Bonjour Messieurs ! Je suis scandalisé ! J'arrive à la porte de mon lycée ! Porte close ! Non mais vous vous rendez-compte ?!

Wilfrid : Wilfrid Mentalo, député-maire de notre charmante ville ? Puis-je vous suggérer une piste ?

Françoise : Une piste ? Quelle piste ?

Wilfrid : Faites vous cours le dimanche ?

Françoise : Pardon ?! Ah non ! Le « travailler plus pour gagner plus », cela suffit maintenant ! Vous n'allez quand même pas nous faire trimer le dimanche ?

Hubert : Euh... chère Françoise, notre ami le député vous faisez simplement remarquer que nous sommes dimanche...

Françoise : Oh non ! Pardonnez-moi Monsieur le député, vous me voyez dépitée...

Wilfrid : Allons, très chère petite Madame ! Pas de Monsieur le dépité entre nous, appelez-moi Wilfrid... *(Il lui fait un magnifique baisemains)*

Hubert : Vous baisez de cette manière là, vous ?

Wilfrid : *(Il ne lâche toujours pas la main de Françoise)* Tout à fait , je baise ainsi ?! Mais je vous en prie ! Si j'ai affaire à un spécialiste du baisemains, je vous regarde ! Nous autres élus, avons beaucoup de choses à apprendre de nos concitoyens... Permettez ? *(Il dépose la main de Françoise dans celle d'Hubert)* Tenez mon cher Hubert ! Baisez-là !

Hubert : Merci ! *(Il commence gentiment, puis se met à laper la main de Françoise qui rougit de plaisir et commence à se sentir mal à l'aise...)*

Wilfrid : Ah effectivement, le style est très léché, enlevé, déroutant même, qu'en pensez-vous, chère petite Madame ?

Françoise : Je ne déteste pas ! Mais je suis très chatouilleuse et sa langue est incroyablement agile !

Wilfrid : Peut-être un peu trop, si je peux me permettre mon cher Hubert ! Comme vous le savez, le baisemain traditionnel « à la française » ne doit jamais se pratiquer, dans la rue. Là, c'est parfait, nous sommes dans un abri anti-atomique. Un bon point pour vous ! Par contre, euh... comment dire...

Hubert : Bon oui et alors ?

Wilfrid : En prenant délicatement la main de notre charmante amie, vous devez feindre d'y poser vos lèvres en vous penchant...

Hubert : je ne comprends toujours pas ce que vous voulez me dire ?!

Françoise : Vous n'êtes pas obligé de me baver dessus mon cher Hubert, voilà !

Wilfrid : *(Il reprend la main de Françoise et d'une manière très élégante, lui dépose un baiser)* De cette manière ?

Françoise : Ah là, c'est parfait ! Ouah ! Encore !

Retour de Cyrano qui n'en revient pas...

Cyrano : Je dérange peut-être ?

Françoise : Mais oui, comme toujours mon cher Cyrano...

Cyrano : Merci ! Après la disparition de mes lapins, vous ne pouviez pas me faire plus de mal Françoise... En cet instant, ma détresse est profonde...

Françoise : Allons ! Cessez vos enfantillages ! Ces messieurs sont de grands spécialistes en baisemains. Très instructif et rien de bien méchant ! Je me suis bien amusée...

Cyrano : Oh Monsieur le député-maire ! Je ne vous avais pas reconnu ! Quel honneur, quel plaisir, quelle émotion de vous recevoir dans notre humble abri anti-atomique !

Wilfrid : Je vous en prie ! Votre ami Hubert m'a fait visiter les lieux, intéressant, très intéressant !

Cyrano : Ah Hubert s'est permis de... *(Il jette un regard noir sur Hubert)* vous savez, il n'est spécialiste qu'en techniques de dragues éculées, pour le reste...

Françoise : Cyrano ! C'est tellement vrai...

Hubert : Non mais, vous vous êtes tous ligués contre moi ou quoi ?!

Wilfrid : Et bien, il est temps de vous laisser ! Chère petite Madame ! Permettez que je vous embrasse ?

Françoise : Oh mais bien sûr ! *(Après le député, Hubert veut en faire de même, mais Françoise lui fait rapidement comprendre qu'elle n'y tient guère, et lui serre la main)* Euh désolé Hubert, mais si vous embrassez comme pour le baisemain, je n'y tiens guère... De plus, je pense que nous sommes appelé à nous revoir ?!

Hubert : Ah oui, la réunion ! Elle est toujours maintenue Cyrano ?

Cyrano : Oui, oui... Plus tard, plus tard !

Le député sort avec Hubert...

Cyrano : Mais c'est pas vrai ?! Toujours personne !

Françoise : Mmm... j'ai bien l'impression mon cher Cyrano que votre soi-disant réunion est un piège pour mieux m'agresser ! *(Elle se jette sur lui)* Vous le saviez hein, que les parkings me faisait fantasmer ! Gros coquinou va !

Cyrano : Oh là ! Euh... oui... non, enfin si, évidemment, mais euh... je croyais que vous fantasmiez surtout sur les africains ?

Françoise : Aussi Cyrano, aussi ! Quel dommage que vous ne soyez pas Rwandais !

Cyrano : Ah désolé ! Breton par mon père, Berrichon par ma mère...

Françoise : Je ne vous en veux pas... Encore une année de Lycée et nous pourrions partir au Rwanda, Le pays des mille collines !

Cyrano : Hein ?

Françoise : Oui ! Le pays qui m'a vu naître... c'était un lundi, j'adore les lundis... Je nous imagine nue sous un clair de lune, allongés dans une pirogue filant sur le lac Kivu ! Vous, me récitant des poèmes en kinyarwanda...

Cyrano : En quoi ?

Françoise : En Kinyarwanda, c'est la langue nationale du Rwanda enfin ! De la famille des langues bantoues qui regroupent plus de 400 langues dans la moitié sud de l'Afrique ! Vous ne le saviez pas ?

Cyrano : Maintenant que vous me le dites...

Françoise : Mais qu'avez-vous appris à l'école mon cher ?

Cyrano : Pas grand-chose, j'ai commencé à étudier en quittant l'école...

Françoise : Mais oui, tiens au fait ? Quelle est votre profession ?

Cyrano : Musicien ! Je joue du trombone...

Françoise : Quelle drôle d'idée ?! Du Trombone ? Mais je ne vous entends jamais en jouer ?!

Cyrano : Je ne joue jamais dans l'appartement, question de principe et de respect Françoise...

Françoise : Merci pour nos oreilles...

Cyrano : J'aime tout ce qui touche de près où de loin au trombone, je suis collectionneur des trombones à papier, vous savez, les pinces notes...

Françoise : Oui, merci, prenez-moi pour une gourde aussi ! Saviez-vous que ce petit objet est d'origine Byzantine ?

Cyrano : Euh non... Vous aimez le trombone ?

Françoise : Juste un peu, mais je vous aurais plutôt imaginé jouant du inanga !

Cyrano : Inanga ?!

Françoise : Mon dieu, quel manque de culture chronique chez cet homme... c'est un instrument de musique primitif apparenté à une grande cithare sur cuvette en forme de bouclier issue de la tradition rwandaise.

Cyrano : Passionnant...

Françoise : Quand vous viendrez prendre le thé chez moi, je vous ferai voir un très beau spécimen. Vous me ferez grand plaisir d'apprendre à en jouer ! Je vais également vous enseigner le Kinyarwanda...

Cyrano : Est-ce vraiment nécessaire ? J'ai déjà eu du mal à bosser le berrichon et le breton, alors, je crains fort que le kinikikiyarwanda machin chose, pose problème...

Françoise : Vous me voulez oui ou non ? *(Elle se serre fort contre lui)*

Cyrano : Ne nous emballons pas...

Françoise : Pardon ?

L'arrivée soudaine de Catalina arrête net les ébats... Françoise est au bord des larmes...

Catalina : Oh désolée ! Un problème Françoise

Cyrano : Françoise était persuadé avoir cours aujourd'hui, elle avait complètement oublié que c'était dimanche ! Ses élèves lui manquent !

Françoise pleure de plus belle...

Catalina : Je peux vous parler seul à seul Cyrano ?

Cyrano : Mais comment donc, mais avec plaisir Catalina...

Catalina : Sinon, la réunion a toujours lieu ?

Cyrano : Oui, mais regardez, nous ne sommes que trois... je me demande bien ce que fabrique les autres ?

Catalina : Je vous enlève Cyrano très peu de temps Françoise !

Françoise : Vous pouvez même le garder ! Le jeter ! Je n'en veux plus !
Cyrano quitte le parking avec Catalina sans un regard sur Françoise qui reste prostrée dans un grand chagrin...

Retour de Maître Pipeau dans une tenue de vacances digne d'un gamin des années cinquante...

Françoise ne peut s'empêcher de rire en le voyant habillé ainsi...

Maître Pipeau : Oh Françoise ?! Vous pleurez de rire ou vous riez aux larmes ?

Françoise : Ne le prenez pas mal, mais je ne vous avais jamais vu habillé de la sorte ?! Que se passe t'il ? Vous avez perdu un pari stupide ?

Maître Pipeau : Ah mais pas du tout ! Pour mon premier jour de retraite, j'ai réalisé qu'en fait, c'était comme des grandes vacances ! Alors je me suis mis en tenue de plage !

Françoise : Mais ? La mer est à plusieurs centaines de kilomètres ?

Maître Pipeau : Tant mieux ! Je ne sais pas nager...

Françoise : Pas trop dur la retraite ?

Maître Pipeau : *(Il la rejoint sur la caisse)* Je suis complètement effondré... je n'existe plus... mon téléphone ne sonne plus... et le plus bizarre, c'est que d'anciens débiteurs me disent bonjour... je ne suis plus craint...

Françoise : C'est plutôt une bonne nouvelle, non ?

Maître Pipeau : Je ne faisais que mon métier, servir la justice. Pas comme certains collègues qui ont mal tourné et se retrouvent sur des plateaux de télé pour cautionner des jeux destinés à bêtifier et appauvrir le peuple. Vous savez, ces machines à rêves ! Scandaleux !

Françoise : Si je peux vous aider à quoi que ce soit ?

Maître Pipeau : Vous le pouvez Françoise, vous le pouvez...

Françoise : Ah ? Et bien je vous écoute ?

Maître Pipeau : En fait, je souffre surtout de... solitude... les femmes m'ont toujours fait un peu peur... mais avec vous, c'est différent, je me sens bien, comme apaisé ! Vous me faites penser à ma maman...

Françoise : Charmée...

Maître Pipeau : *(Il pose un genou à terre et sort quelques fleurs rabougries de sa poche)* Françoise ! Voulez vous devenir ma femme ?

Françoise part dans un fou rire tel qu'elle ne peut le contrôler et s'échappe rapidement laissant le pauvre huissier à la retraite désemparée...

Maître Pipeau : Françoise ? L'émotion sans doute... Laissons-lui le temps de se reprendre...

Maître Pipeau se redresse, interloqué par des bruits bizarres... Retour de l'homme mystérieux...

Maître Pipeau : Qui, qui est là ? Maître Pipeau !

Veritas : *(En tenue XVIIIème)* Maître ? Maître de quoi ?

Maître Pipeau : Mais que faites vous dans notre abri ?

Veritas : Abri ? Ce n'est pas un parking ?

Maître Pipeau : C'était !

Veritas : Alors ?! J'attends !

Maître Pipeau : Quoi ?

Veritas : Que l'on réponde à mes questions !

Maître Pipeau : Quelle question ?

Veritas : Que maîtrisez-vous ?

Maître Pipeau : Le droit !

Veritas : Le droit de quoi ?

Maître Pipeau : De faire appliquer, respecter la loi !

Veritas : La loi des hommes ?

Maître Pipeau : Exactement ! Et à qui ai-je l'honneur ?

Veritas : Je me présente, Veritas ! Je ne fais que passer...

Maître Pipeau : Quel drôle de nom !

Un énorme bruit se fait entendre...

Véritas : Ah, cela ne devrait pas trop tarder ?

Maître Pipeau : Quel était ce bruit ?

Veritas : Le début de la fin...

Maître Pipeau : Mais que me racontez-vous ? Vous êtes à l'origine de ce bruit ?

Véritas : Ce n'est pas un bruit, c'est un signal ! Avez-vous peur ?

Maître Pipeau : Peur ? De quoi grand Dieu !

Catalina est de retour...

Veritas : Ah ! Catalina ! Mon genou se languissait de votre fesse ferme !

Maître Pipeau : Ouh ! Ouh ! Vous connaissez cet homme Catalina ?

Catalina : Hélas... J'ai eu l'occasion de le rencontrer !

Retour de Cyrano avec tous les résidents...

Catalina : Ne bougez pas vous autres ! *(Tous les résidents, hormis Cyrano sont très surpris de voir Catalina sortir une arme et menacer Véritas)* Et maintenant fini de jouer ! Tu vas nous dire très vite qui tu es ?

Véritas : Qui tuer ?! Mais vous avez le choix très chère...

Catalina : Pourquoi te caches-tu dans notre abri ?

Veritas : C'est drôle, avec une arme dans la main, vous avez le tutoiement facile... Vous me voyez vraiment très déçu de cette attitude... vulgaire... vous, mon amie ?

Catalina : Je ne suis pas votre amie !

Cyrano : Mais tirez donc ! Qu'est-ce que vous attendez ?

Protestation de tous...

Maître Pipeau : Ah non Cyrano ! Je ne veux pas être le complice d'un meurtre ! Allez le tuer plus loin !

Le sol se met à trembler, ce qui fait chuter tout le monde, sauf Veritas qui se saisit de l'arme de Catalina... et disparaît... tout le monde se relève...

Maître Pipeau : Trop tard, il s'est échappé ! Hubert, Cyrano ! Mais courez lui après ! *(Cyrano et Hubert ne se précipitent guère...)*

Catalina : Non Cyrano ! Je vous déconseille fortement d'aller le chercher...

Cyrano : Oh mais je n'y tenais guère...

Françoise : Pleutre !

Maître Pipeau : Il serait peut-être temps que nous commencions cette réunion ! Et que l'on explique ce qui se passe ici ?! *(Tout le monde acquiesce)*

Cyrano : Oui promis. Tout le monde est là ? Prenez place ! Dépêchons nous avant que ce sinistre individu ne revienne... *(Des caisses suffisent à créer des assises pour tous)*

Françoise : Est-ce vraiment nécessaire de nous réunir dans ce lieu sordide ?!

Cyrano : Absolument, c'est un terrain neutre !

Maître Pipeau : Il serait peut-être bon d'appeler la police ?

Catalina : D'une certaine manière, je suis la police !

Tous (*hormis Cyrano*) : Quoi ?

Catalina : Je suis ce que l'on appelle un agent secret...

Françoise : Vous n'êtes donc pas une danseuse de tango ?

Catalina : L'un n'empêche pas l'autre... j'ai de terribles nouvelles à vous annoncer, des missiles nucléaires devraient être lancés sur notre région dans quelques jours et...

La panique s'empare de tous, hormis Cyrano déjà au courant...

Catalina : On se calme ! Il va nous falloir beaucoup de sang froid ! Monsieur Cyrano a fait le nécessaire, nous pourrions à la seconde où je vous parle rester dans cet abri, refermer les portes blindées derrière nous et rester ainsi protégés de toute radiations pour une durée d'environ six mois...

Cyrano : Il me faut retrouver mes deux lapins...

Capucine : Ah non ! Je vous préviens que si je vois l'un de vos lapins, je lui plante mon parapluie !

Cyrano : Vous ne seriez pas l'assassin de mes deux petits chéris !

Capucine : Ma spécialité étant le lapin à la moutarde, vous auriez été invité !

Cyrano : Oh ! Sadique !

Hubert : Et oh ! On se calme ! Je propose que les hommes aillent faire un tour dans les étages ! Qui nous dit qu'il soit resté dans ce parking ! Et franchement, Catalina, il faut appeler la police !

Catalina : Par ma présence, je vous assure que vous n'en avez pas besoin... Montons dans les étages, je vous accompagne...

Catalina, Hubert, Cyrano et Maître pipeau sortent...

Françoise : Soyez prudent !

Capucine : C'est comme vous Rose, je vous aime beaucoup, mais votre rate, désolé ! Je ne peux pas ! Ces bestioles me répugnent ! Leurs longues queues, leurs façon de se déplacer, ces petits yeux, ces petites pattes... beurk !

Rose : Boulette et moi sommes inséparables, les plus gênées s'en vont ! Alors, je ne vous retiens pas...

Capucine : Je suis ici chez moi ! Si votre rate reste à une bonne distance de moi, cela ira, et tant qu'elle reste bien sur votre épaule...

Rose : Je n'ai d'ordre à recevoir de personne !

Kim : Bien répondu !

Françoise : La peur du rat, ma chère Capucine, vient en grande partie de son rôle dans les épidémies de peste qui ont ravagé les populations humaines au cours des siècles !

Capucine : Je n'y étais pas !

Françoise : Peut-être ! Mais que faites vous de la mémoire collective ! C'est dans nos gênes ! J'avoue que je ne suis pas un grand fan des rats, le rat noir par exemple, qui a été d'ailleurs le grand responsable de toutes ces effroyables épidémies... Boulette, par contre, je la trouve adorable...

Rose : Merci Françoise ! Dis merci Boulette !

Françoise : Boulette est je pense une mutation du genre albinos, le « Rattus Norvegicus... »

Rose : Tu entends cela Boulette, tu aurais des origines norvégiennes !

Capucine : Norvégienne ou pas, j'aime pas votre rate !

Rose : N'aie pas peur Boulette... la peur et l'ignorance font bon ménage... ils ne connaissent pas notre forte relation affective ! Et en ce moment, je peux vous dire que Boulette me fait un bien fou... c'est bien le seul être en qui j'ai confiance...

Kim : *(Elle éternue sans arrêt)* Pardonnez-moi... mais, oh vous allez rire... Atchoum ! Je suis allergique au béton...

Rose : Aïe ! Mais comment allez-vous faire ?

Kim : Juste à ne pas oublier de descendre mon traitement... Atchoum !

Nanou : J'espère que nous aurons plusieurs télés, car hors de question que je rate mes feuilletons préférés...

Mimi : Et c'est reparti ! Triple buse ! Si un conflit nucléaire éclate ! Tu crois que tu auras encore une diffusion de tes stupidités !

Nanou : Ah oui, je n'y avais pas pensé...

Mimi : Tu m'étonnes ! Les ondes hertziennes ont du fondre ce qui te restais de ton cerveau ! *(Les autres pouffent)*

Nanou : Mais pourquoi es-tu si méchante avec moi ?

Mimi : Je ne suis pas méchante, je suis morte d'angoisse, d'inquiétude ! Et pendant que ce dingue rode dans ce parking, nous sommes là, tranquille à papoter ! Moi, je sens son regard froid et cruel se poser sur nous...

Kim : Tant que c'est son regard... je l'ai trouvé assez beau gosse, non ?
Le bruit est de plus en plus fort et tous se retrouvent à terre...

Toutes : Aaah !

Retour de Catalina, Mr Pipeau, Hubert et Cyrano...

Maître Pipeau : C'est terrible, un nuage de poussière arrive très vite sur nous ! C'est la fin du monde !

Cyrano : Fermons vite les portes ! Tout le monde est là ?

Tous : Oui, oui !

Hubert : Ici, nous n'aurions rien à craindre...
Secousses telluriques de plus en plus fortes...

Tous : Ah !

Le député arrive en courant, il est complètement débraillé et légèrement blessé...

Wilfrid : L'immeuble est en train de s'effondrer ! J'ai eu juste le temps de vous rejoindre !

Tous : Quoi ?

Le bruit et les secousses s'amplifient...

Cyrano : *(Il se précipite à un tableau de commande)* Voilà, les portes sont fermées ! *(Bruit électronique et bruit de lourdes portes qui se ferment)*

Wilfrid : Nous n'aurions jamais pu sortir de toute façon... nous sommes doublement enfermé...

Cyrano : je branche tous les écrans de contrôle, nous allons en savoir un peu plus dans quelques instants... les cons, ils ont fini par la faire péter leur bombe... Tiens, plus de jus ?!

La lumière se coupe – cri de tous - et revient aussitôt ! Véritas est là ! Cri à nouveau !

Véritas : *(Son costume se situe entre Mandrake et Dracula, ce qui lui donne un aspect diabolique, il ouvre grand sa cape et éclate de rire)*

Ah la peur ! Je sens votre peur à tous ! Merci ! Merci ! Que c'est bon ! Ah ! Ah ! Ah !

NOIR

Fin Acte 1

Acte II

*Plusieurs jours se sont passés depuis la fermeture des portes blindées.
Seul Véritas est sur scène... il jubile...*

Véritas : Cela fait plusieurs jours qu'ils n'ont plus rien à manger ! Ils vont s'entredévorer, c'est sûr ! Je m'en régale d'avance ! Chut... ne parlons pas trop fort... ils dorment, et qui dort... dine ! (*Eclat de rire terriblement puissant*) Ah ! Ah ! De ce tombeau, jamais ils ne sortiront... A chacun son destin, sa petite peur ! Peur de soi, peur des autres, peur de l'inconnu, peur d'avoir peur ! La peur est la plus belle invention qui soit ! Sans elle, pas de conflits sur terre, plus de guerres... cela serait vraiment trop dommage ! J'ai HORREUR de m'ennuyer ! Oh mais avec eux, je suis gâté ! Oh ! Oh ! Voici cette tête de thon d'Hubert ! Le pauvre, tout est de sa faute s'ils n'ont rien à manger... disparaissions... (*Il sort rapidement*)

Hubert arrive avec Mimi...

Mimi : Vous vouliez me parler Hubert ?

Hubert : Oui, je ne sais pas comment l'annoncer aux autres, mais, nous avons un gros problème...

Mimi : Que se passe t'il ?

Hubert : J'ai menti quand j'ai dis que j'étais sûr de retrouver de quoi manger... c'est faux ! J'ai complètement oublié de prévoir assez de nourriture pour tout le monde...

Mimi : Oh non !

Hubert : Et si ! Le député en plus ! Qu'est-ce qu'il peut bouffer !

Mimi : Ah les politiciens, toujours ! L'appétit du pouvoir doit y être pour quelque chose... parlez en à Cyrano !

Hubert : Cyrano ! Il va me flinguer, c'est sûr ! Heureusement que nous avons de quoi boire...

Mimi : Merci de votre confiance Hubert... je suis très touchée... cela ne me fait plus peur de mourir...

Hubert : Je ne comprends pas ?!

Mimi : Je désespérais qu'un jour, un homme me fasse confiance... vous m'aimez un peu Hubert ?

Hubert : Pas un peu Mimi ! A la folie ! (*Il la prend dans ses bras*)

Mimi : Hubert ! Soyons fou !

Hubert : Nous allons nous évader Mimi !

Mimi : Mais comment ?

Hubert : Je vais vous faire décoller au septième ciel !

Mimi : Oh Hubert ! J'ai déjà le vertige !!!

Hubert : Zut ! Le décollage est retardé Mimi ! On vient, pourvu que...

Arrivée de Catarina avec son boitier de trombone, elle le pose à côté de celui de Cyrano...

Catarina : J'arrive trop tôt ou trop tard ?

Mimi & Hubert : Euh...

Catalina : Je n'arrive pas à trouver le sommeil, toujours cette menace permanente ! Ce Véritas qui peut nous tomber dessus à tout moment...

Hubert : Vous êtes vraiment un agent secret ?

Catalina : Oui Hubert ! Mais que cela ne sorte pas du parking, merci !

Hubert : Comptez sur moi, je suis une tombe... euh... pardon...

Catalina : Oui, certains mots sont à éviter.... Cela me rappelle en 55 quand j'ai été faite prisonnière par des argentins ! Ils m'ont attaché à un arbre, déshabillé, puis couvert de miel, un excellent miel... on ne vante jamais assez les mérites du miel argentin.... Vous en avez déjà mangé ?

Hubert et Mimi : Non, non...

Mimi : Et après, que vous ont-ils fait ?

Catalina : Devine, petite coquine !

Mimi : Oh mon dieu ? Ils ne vous ont pas ?

Catalina : Et si ! Ah les chameaux !

Mimi : C'est horrible ?

Catalina : Que voulez-vous... je n'étais sûrement pas leur genre...

Hubert : Ils ne vous ont pas touché ?

Catalina : Non Hubert ! Quelle frustration ! Mes geôliers étaient des hommes de la Pampa, absolument admirables ! Beaux comme des dieux ! Mais hélas, trop bien élevés...

Hubert : A mon avis, le miel ne devait pas être si fameux... Ce n'est pas possible autrement, belle comme vous êtes, aussi désirable, aussi...

Catalina : J'étais pour eux qu'une simple espionne... et j'ai été abandonnée au coup de langue d'un guanaco baveux...

Hubert : Le veinard ! Gamin, on m'appelait « langue rappeuse » alors vous pensez bien que j'aurais pu vous laper tout ce miel sur vous et...

Mimi : Mais enfin, Hubert ?

Catalina : Laissez Mimi ! Il a raison ! J'ai toujours assumé ma beauté ! Vous aimez mon corps ? *(Elle soulève le bas de sa robe, Hubert est au bord de l'évanouissement, Mimi, elle, est très choquée)*

Mimi : *(En même temps qu'Hubert)* Non ! **Hubert** : Ouuuuuuu ! *(Catalina se met danser quelques pas de Tango pour finalement trébucher sur Hubert qui commence à avoir très chaud)*

Catalina : Et oh Hubert ? ça va ?

Hubert : C'est pas terrible... *(Il s'éponge le front)* Sûrement un problème de clim...

Mimi : Hubert ! Soulage ta conscience et parle !

Catalina : Oh ! Je vous écoute Hubert !

Hubert : Catarina, c'est la cata de chez cata !

Catalina : Mais expliquez-vous !

Mimi : Vous vous rappelez qu'Hubert nous avais promis de retrouver un peu de nourriture, et bien non... il a menti ! Nous n'avons vraiment plus rien à manger !

Catalina : Mais quel stupide individu ! Ce n'est pas possible ! Vous mériteriez un air de Trombone ! J'ai un « do » ravageur !

Hubert : Je n'en doute pas Catarina ! Aidez moi à trouver une solution !

Catalina : Ah oui ?! Et comment !

Hubert : Le parking est immense ! Peut-être que je n'ai pas fouillé partout ?! Vous, avec votre flair d'agent secret, vous pourriez m'aider ?

Catalina : Non mais prenez moi pour une chienne de chasse ! Et qu'est-ce qui nous dit que nous trouverions quelque chose !

Hubert : Et bien, comme vous le dites si bien, je suis tellement stupide que j'ai peut-être oublié un stock de bouffe quelque part ! Mais y aller seul avec ce Véritas caché quelque part... c'est au dessus de mes forces...

Catalina : Bon, Mimi, dites aux autres que je suis parti tout simplement couvrir Hubert à la recherche de nourriture...

Mimi : Merci de ne pas trop le couvrir... Catarina ! il a assez chaud comme ça ! Si vous revenez bredouille, c'est la fin n'est-ce pas ?

Catalina : *(La main sur le ventre)* Oui, c'est la faim ! Ah un bon petit déjeuner avec des gauchos argentins ! Hum... De « la Dulce de leche ! » Un régal, une confiture sucrée d'Argentine...

Mimi : Je ne vous parle pas de la faim, f a i m, mais de la fin des haricots !

Catalina : Ah les rouges d'Argentine ! Pardon Mimi, oui, j'en ai bien peur... Véritas voulait nous faire mourir de peur, alors que nous allons tout simplement mourir de faim... c'est trop bête... allez Hubert, avancez et vite ! Je prends mon trombone avec moi ! on ne sait jamais !...

Elle se trompe de boitier, et prend celui de Cyrano...

Mimi : Bon voyage ! *(Ils disparaissent)* Comme ils sont courageux ! Se retrouver au fond du parking avec Véritas... brrrr... en même temps, il est assez bel homme ! Oh Mimi ! *(Elle sort)*

Retour de Capucine qui tire par la main Cyrano...

Capucine : Venez Cyrano ! Venez !

Cyrano : Mais que me voulez Capucine ! J'ai sommeil moi !

Capucine : *(Elle ouvre un petit sachet)* Tenez ! C'est pour vous ! *(Cyrano s'apprête à le saisir, mais Capucine le reprend)* Ah non !

Cyrano : Mais qu'est-ce que c'est ?

Capucine : La dernière cuisse de poulet !

Cyrano : Nooon ! Oh merci Capucine !

Capucine : Vous me direz merci, après !

Cyrano : Après quoi ?

Capucine : Après un baiser de feu !

Cyrano : Quoi ?

Capucine : Vous allez m'embrasser oui ou merde !

Cyrano : C'est du chantage ?

Capucine : Tout de suite, les grands mots ! Nous allons tous crever ! Et cela fait trop longtemps qu'un homme ne m'a jamais embrassé ! *(Elle tend sa bouche vers Cyrano qui fait la grimace)*

Cyrano : *(Il recule)* J'ai un principe ! Je n'embrasse que par amour ! Et désolé... Mais je ne ressens rien pour vous ! Je ne suis pas comme tous ces hommes qui ne pensent qu'au physique. Non moi, j'ai besoin de sentiment, d'une belle histoire d'amour !

Capucine : Arrêtez votre baratin ! Pas à moi ! Si vous m'embrassez ! Je vous file mon pognon, et pour une auvergnate, c'est quelque chose !

Cyrano : Bon Capucine, au nom de notre amitié, je vous demande d'arrêter ! Tant pis pour la cuisse de poulet... Faites voir ?! (*Elle le nargue en lui tendant la cuisse de poulet, puis ses lèvres...*)

Capucine : Un bisou et ma cuisse est à vous !

Arrivée de Maître Pipeau avec Mimi...

Maître Pipeau : Oh une orgie ! Pouvons nous participer ?

Cyrano : Ce n'est absolument pas ce que vous croyez ! Capucine, dans sa grande générosité m'offre sa cuisse !

Mimi et Maître Pipeau : Quoi ?

(Il arrache la cuisse de poulet des mains de Capucine qui peste)

Capucine : Oh ! Vous ne l'emporterez pas au paradis ! Bonsoir ! (*Elle sort*)

Cyrano : Et bien Mimi, que faites vous là ?

Maître Pipeau : Allez-y Mimi, racontez-lui ce que vous venez de me dire...

Mimi : Catarina me charge de vous dire qu'elle est parti accompagner Monsieur Hubert à la recherche de denrées alimentaires...

Maître Pipeau : Oui Monsieur Cyrano ! J'ai bien peur que cet Hubert nous ai menti ! Non mais, vous vous rendez compte ! Nous n'avons plus rien à manger depuis plusieurs jours, combien de temps allons nous encore tenir ! Ce, ce n'est pas possible ! Cyrano ! Vous ne dites rien ? (*pendant tout ce temps, Cyrano tourne le dos et essaye de manger sa cuisse de poulet discrètement...*)

Maître Pipeau : Oh ! Une cuisse de poulet ! Le fourbe ! (*Il se jette dessus et les deux hommes commencent à se battre*)

Cyrano : Bon ! J'accepte de partager avec vous ! Mais de grâce ! Arrêtez de m'étrangler ! Voilà ! Profitez-en bien, c'est la dernière... (*Maître Pipeau se jette sur un misérable morceau de poulet*)

Maître Pipeau : Oh que c'est bon ! Oh merveilles des merveilles !

Cyrano : Chut ! Parlez moins fort ! Vous allez les réveiller ! Ah mon ventre ! J'ai toujours aussi faim moi !

Maître Pipeau : (*Il se lèche les doigts*) Je suis fort désappointé devant votre négligence, votre insouciance ! Enfin, franchement ! Pourquoi avoir confié à quelqu'un comme Hubert la responsabilité de la nourriture ?

Cyrano : Cela vous arrive de temps en temps de faire confiance aux gens ? Je ne veux pas le défendre, mais nous étions quand même loin d'imaginer qu'une catastrophe nucléaire allait nous tomber dessus !

Maître Pipeau : « *Confessio est regina probatio* : La confession est la reine des preuves. » Alors pourquoi avez vous tenu à nous réunir pour nous annoncer une attaque imminente !

Cyrano : Mais je...

Maître Pipeau : Taisez-vous ! Tout cela n'est que du pipeau !

Cyrano : Cela n'engage que vous et...

Maître Pipeau : Vous n'êtes qu'un pavaneur ! Un opportuniste ! Vous êtes plein de suffisance, plein de, de, de... frime ! Vous êtes vulgaire mon ami ! À toujours vouloir vous exhiber parader, poser, plastronner, crâner...

Cyrano : Ça y est ? Votre réserve de fiel est vidée ?

Maître Pipeau : Oh j'ai de la réserve ! Mais le pire, c'est de vous voir vous frotter contre ma douce et tendre Françoise !

Cyrano : Ah ! Nous y voila ! Espèce de vieux rabougri, frustré ! Vampire !

Maître Pipeau : Vieux rabougri, frustré, je suis d'accord. Cela me ressemble bien, mais vampire ? Pourquoi Vampire ?

Cyrano : Vous vous nourrissez du malheur des autres !

Maître Pipeau : Vous m'offensez ! J'ai donc le choix des armes ! Monsieur, je vous provoque en duel ! Rendez-vous demain matin, à 6 h au champ des corbeaux ! Ah, « j'suis ti bête quand même »... rendez-vous à la place A12, c'était mon emplacement de parking...

Cyrano : Vieux fou... N'avez-vous pas honte d'avoir passé votre vie à saisir le bien des gens !

Maître Pipeau : Assez d'infamie ! Vous êtes un imbécile de la pire espèce, un ignorant ! N'avez-vous donc pas compris qu'un huissier de justice est toujours en première ligne ! Il n'est là que pour appliquer la loi ! Si les gens sont mécontents, qu'ils aillent se plaindre auprès du juge. Trop facile de s'attaquer à ma belle et noble profession qui n'est là que pour exécuter les décisions de justice ! En foi de quoi, Je choisis comme arme, le lance pierre, j'étais assez adroit gamin...

Cyrano : Pauvre type... bon, cessons de nous quereller... faisons la paix, voulez-vous ? La paix des braves !

Maître Pipeau : (*Il rumine puis lève la main comme les sénateurs romains*) Pax Romana... Non, mais c'est vrai quoi ! Vous nous dites que tout est en place pour notre survie, que nous sommes parés à toutes éventualités, et puis tintin ! Plus de quoi manger !

Cyrano : Est-ce ma faute si j'ai été très mal secondé ! Et puis la critique est facile, vous n'avez jamais levé le petit doigt pour nous aider !

Maître Pipeau : Oh le saligot ! Et les chèques ?

Cyrano : Ah oui, au temps pour moi... j'avais omis ce détail...

Maître Pipeau : hein ? « Ce détail » ! Je suis celui qui a déboursé le plus d'argent dans cette affaire !

Cyrano : La peur de mourir peut-être ?

Maître Pipeau : Et vous ? La peur de mourir, jamais ?

Cyrano : Tout le monde ici à peur ! C'est bien ce qui nous rapproche non ? Calmons nous, cette situation nous mets tous à cran...

Maître Pipeau : D'accord, mais sans moi, vous n'auriez jamais pu construire cet abri antiatomique ! à cause vous, je suis complètement ruiné !

Cyrano : Mais en vie !

Maître Pipeau : Jusqu'à quand ? Avec l'autre passe muraille qui joue à nous faire peur ! Jamais je n'aurai imaginé vivre une situation pareille ! Que cela puisse exister ! Rendez-vous compte, il n'y avait pas plus rationnel que moi ! (*Cyrano va chercher son trombone sans se rendre compte qu'il prendra celui de Catalina*)

Cyrano : Je suis bien d'accord avec vous... Je réveille tout le monde, une petite réunion s'impose...

Maître Pipeau : Vous êtes vraiment atteint de réunionite aiguë vous !

Cyrano : En attendant, elle nous a sauvé la vie notre dernière petite réunion... *(il souffle dans son trombone, Maître Pipeau se bouche les oreilles, mais se couche à terre quand il entend une rafale de balles !)*

.../...

A suivre...

(42 pages au total)

Pour obtenir la fin de la pièce, il vous suffit de m'adresser un mail.

Joël Contival

05 63 82 07 88 – 06 18 05 75 58

asgard9@joel-contival.com

<http://www.joel-contival.com>